



Expertise FINANCEMENT

La Banque de France se dote d'un agrégateur sur le Forex

Grâce à Quod Financial, l'institution aura une meilleure vision des prix sur le marché des changes sur lequel elle intervient pour son compte et pour d'autres banques centrales.

PAR FABRICE ANSELM

@fanselmi396

+ EMAIL fanselmi@agefi.fr

La Banque de France a sélectionné au terme d'un appel d'offres la société française Quod Financial dont la solution Adaptive FX (AFX) apporte une vision agrégée nouvelle sur un marché désormais très fragmenté des devises. Pour rappel, l'institution peut intervenir de manière très ponctuelle sur les taux de change comme l'euro-dollar afin de soutenir l'euro, et de manière plus régulière pour des réallocations entre les différentes devises en réserve et des exécutions pour le compte d'autres banques centrales ou organisations supranationales. « Nous effectuons ainsi de nombreuses transactions de change quotidiennes et nous avons, de ce fait, un très grand nombre de contreparties à l'international », détaille Imène Rahmouni-Rousseau, directrice des marchés.

MEILLEURE EXÉCUTION

Ce marché non régulé et essentiellement de gré à gré a connu de grandes évolutions ces dernières années avec : une forte augmentation du nombre de plates-formes électroniques susceptibles de faciliter les échanges bilatéraux avec une automatisation des processus possible de bout en bout (50 à 70 plates-formes couvriraient 75 % des échanges entre brokers-dealers et avec les clients finaux selon la BRI) ; une forte croissance des algorithmes de trading utilisés dans 75 % des échanges entre les brokers-dealers et 10 % à 20 % des échanges avec les clients finaux ; une fragmentation accrue de ce marché auparavant concentré dans les mains de quelques

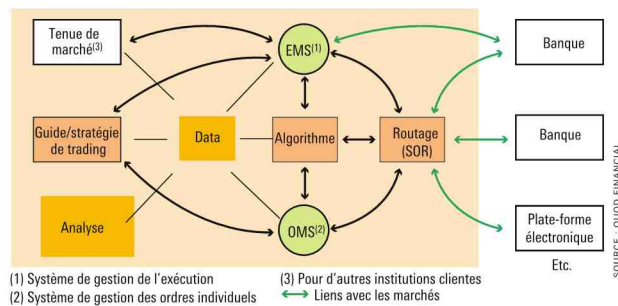
50 à 70
PLATES-FORMES
COUVRIRAIENT
75 %
DES ÉCHANGES
ENTRE BROKERS-DEALERS
ET AVEC
LES CLIENTS FINAUX
SELON LA BRI

banques à l'échelle d'un pays ; une illusion de liquidité liée au trading algorithmique qui permet à un opérateur d'être présent sur toutes les plates-formes simultanément alors que seules quelques-unes de ces exécutions aboutissent ; une émergence de teneurs de marché non bancaires comme XTX

bilatéral (cotations indicatives, cotations exécutable, demandes pour cotation RFQ) et les ECN [electronic crossing networks, NDLR] où sont rapprochés différents intérêts selon un processus multilatéral de type "doubles enchères continues" », détaille Mickael Rouillère, directeur

la technologie chez Quod Financial. Cette partie exécution permet au trader de suivre des consignes stratégiques précises qui varient selon l'objectif d'une transaction plus rapide, avec ou sans impact de marché, au meilleur prix, tenant compte des limites de risques vis-à-vis des contreparties, etc. » La Banque

SYSTÈME D'AGRÉGATION ET D'AIDE AU ROUTAGE INTÉGRÉ PAR LA BANQUE DE FRANCE



Markets (troisième broker-dealer selon le classement Euromoney) avec des coûts de structures bien inférieurs et une capacité d'exécution bien plus rapide... « Malgré ces constats, nous devons pouvoir faire face à tout le marché pour garantir la meilleure exécution possible et avoir une vision globale pour un compte-rendu détaillé à la fois de cette exécution et des évolutions de marchés », poursuit Imène Rahmouni-Rousseau.

AFX fournit un ensemble d'algorithmes pour rechercher la liquidité en temps réel et gérer l'impact sur le marché, avec un contrôle total de l'exécution, tant sur un ordre individuel que de manière plus globale. Dans ce cas sur plus de 40 plates-formes, « à la fois celles où les banques fournisseurs de liquidité suivent un processus

de France recherche un équilibre entre la certitude de l'exécution et une exécution au meilleur prix, avec un minimum de fuites d'informations, des outils de surveillance et surtout d'analyse statistique ex-post (notamment des exécutions par plate-forme et par instrument). La solution permet ainsi d'enregistrer les données dans une sorte de carnet d'ordres consolidé. « Cela facilite notre monitoring pour informer les décisions de politique monétaire des banques centrales et analyser très rapidement les problèmes à l'origine des perturbations de la liquidité sur le marché », note aussi Imène Rahmouni-Rousseau. La Banque d'Angleterre n'avait pu produire son rapport que trois mois après le flash-krach sur la livre sterling du 7 octobre 2016. ■